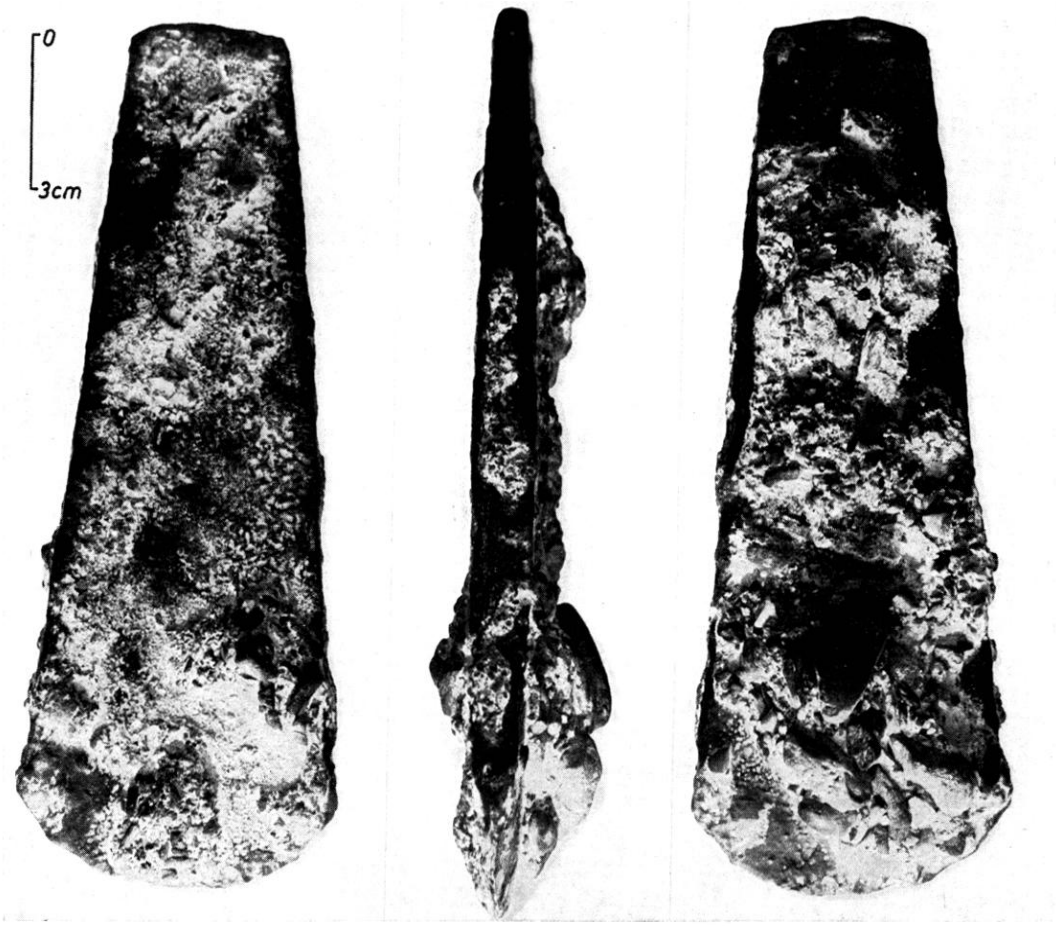
[Clottes' report on the 1973 and 1975 seasons]

CLOTTES, JEAN 1977 Informations archéologiques, Circonscription de Midi-Pyrénées. Gallia-Préhistoire 20(2):517-559.

(Les Tambourets discussed on pp. 553-556)

(includes English original submitted to J. Clottes)



39 Valentine (Haute-Garonne). Hache plate en cuivre.

cortex, également rose, à une extrémité. Sur l'autre face, les retouches, parallèles ou subparallèles, sont moins plates, ce qui détermine une arête au centre de la pièce.

Les civilisations qui ont succédé au Chasséen sont inconnues dans la région toulousaine ; nous ne pouvons que regretter que cette pièce reste encore isolée.

Valentine. — Une grande hache plate en cuivre arsénié (fig. 39) a été découverte par M. Michel Chaminaud, de Saint-Gaudens, dans le lit de la Garonne, parmi les galets laissés à découvert par les basses eaux, près de la rive droite, entre Bordes et Valentine[28]. Ses dimensions maxima sont : 16,075 × 1,16 cm d'épaisseur × 6,11 cm de largeur. De son long séjour dans l'eau, elle a conservé une belle patine et un aspect roulé, ainsi que des graviers qui lui sont restés attachés. L'analyse, due à M. J.-R. Bourhis, du Laboratoire d'Anthropologie, Préhistoire, Protohistoire et Quaternaire armoricains, a donné les résultats suivants : *Cu* : 97,9 ; *Sn* : 0,005 ; *Pb* : 0,005 ; *As* : ±2 ; *Sb* : 0,03 ; *Ag* : 0,01 ; *Ni* : 0,10 ; *Bi* : 0,01 ; *Fe* : 0,001. C'est la seconde hache de ce type trouvée en plaine de Rivière dans le Haut-Comminges.

Couladère. — L. Méroc avait découvert et fait connaître[29] le site châtelperronien de

28. Lt Cl. Navarro, Nouvelle hache plate de bronze en Comminges, *Revue de Comminges*, 1975, p. 349-350.

29. L. Méroc, L'Aurignacien et le Périgordien dans

surface des *Tambourets*. L'étude en a été reprise, depuis 1973, par H. Bricker (Tulane University, New Orleans). L'étude sédimentologique est effectuée par H. Laville (Institut du Quaternaire, Bordeaux).

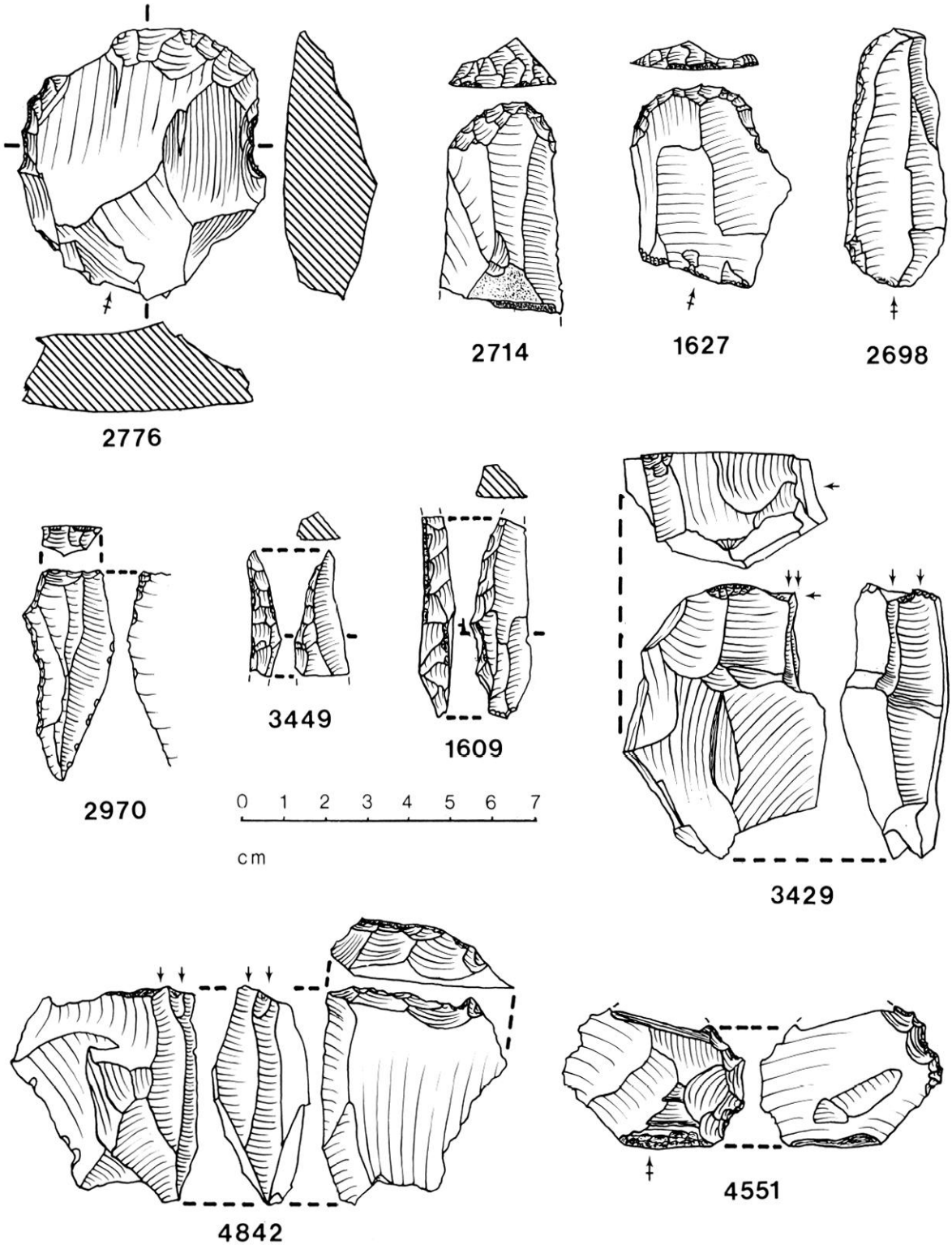
Le gisement se trouve sur la rive droite de la Garonne, près de son confluent avec le Volp, en un point élevé. Bien qu'une grande partie ait été détruite par l'érosion, la présence de vestiges localisés à d'assez grands intervalles, dans les parties labourées, suggère qu'à l'origine les habitats, probablement discontinus, couvraient plusieurs hectares. Un sondage, en 1973, et 10 semaines de fouilles en 1975 (subventionnées par la National Science Foundation des États-Unis), ont révélé en tout 49 m² de couche archéologique en 3 endroits séparés, sur la bordure sud du gisement.

Les sédiments des Tambourets font partie d'une série épaisse et complexe de dépôts quaternaires dans les vallées de la Garonne et du Volp. Dans la zone principale, où ont eu lieu les fouilles les plus étendues, l'horizon préhistorique (Niveau archéologique I) apparaît à la base d'un sédiment argilo-limoneux (couche B), d'origine éolienne, du moins en partie, qui repose sur la surface irrégulière d'une argile jaune-brun (couche C) riche en concrétions de ferromanganèse. Dans une autre zone (Alpha), à environ 45 m à l'ouest, le niveau archéologique se trouve sur une pente plus prononcée ; bien que la séquence sédimentaire y soit légèrement différente, il n'y a pas de variation perceptible dans la datation géochronologique de l'habitat. Certains sédiments renferment des pollens préhistoriques qui sont à l'étude. Il n'a pas été possible, faute de matériaux organiques, de faire procéder à des datages radiocarbones ; l'habitat n'est donc pas daté en chronologie absolue. L'analyse des sédiments, cependant, correspond au tout début du Würm III. Jusqu'à présent, il n'y a aucune trace de vestiges paléolithiques antérieurs ou postérieurs, bien que des mélanges très localisés et de faible ampleur aient eu lieu avec des vestiges historiques (tessons, briques, etc.), en particulier dans le voisinage d'un fossé actuellement comblé qui a bouleversé les dépôts quaternaires.

Dans la zone principale, la fouille sur 36 m² du niveau archéologique I a permis de récolter environ 4 200 objets, dont 495 outils retouchés. La matière première principale est un silex, devenu blanc-bleuté, de qualité assez médiocre pour la taille. Bien que l'on ignore la source exacte de ce silex, il est possible de nos jours d'en trouver en plusieurs points de la vallée du Volp, en amont des Tambourets. Malgré la petitesse et le caractère grossier des nuclei, ils sont en grande majorité prismatiques. Parmi les produits de débitage, les éclats sont plus de deux fois plus nombreux que les lames, et les débris sont très abondants.

Différentes sortes d'outils, ainsi que les nuclei, paraissent localisés. La surface fouillée étant relativement faible, les indices typologiques changent de façon significative au fur et à mesure que les fouilles avancent. Pour le moment, les grattoirs surclassent les burins (pour 495 outils, IG = 21,62 et IB = 14,95). La majorité des grattoirs sont sur éclats (fig. 40, n° 1627), mais certains sont faits sur de belles lames (fig. 40, n° 2714). Des grattoirs discoïdes (fig. 40, n° 2776) sur éclats, souvent corticaux, constituent un élément distinctif de l'ensemble (6,87 %), tandis que les racloirs véritables sont rares (1,21 %). Les burins, le plus souvent sur éclats, sont en majorité dièdres (IBd, à l'exclusion des burins sur cassure et sur pan naturel : 9,29 ; IBt = 2,22). Que ce soient des burins dièdres (fig. 40, n° 3429), des burins d'angle sur troncature (fig. 40, n° 4842), ou autres, la série des burins des Tambourets est en général extrêmement grossière, et l'identification est particulièrement difficile. Les pointes de Châtelperron (fig. 40, n°s 1609 et 3449) sont rares (4,44 %) mais typologiquement variées ; certaines ont été faites en reprenant une lame à crête. Les pièces tronquées (7,89 %) sont généralement tronquées en partie ou de façon irrégulière ; la pièce publiée (n° 2970) est exceptionnelle et pourrait être un burin sur troncature repris. Des pièces à retouches latérales (n° 2698) sont fréquemment fragmentaires ; elles représentent 7,07 % de l'ensemble. Les pièces à encoches

les Pyrénées françaises et dans leur avant-pays, *Aurignac et l'Aurignacien*, *Bull. Soc. mérid. Spéléol. et Préhist.*, VI-IX, 1956-1959, p. 63-74, cf. p. 64-67.



40 Site châtelperronien des Tambourets, à Couladère (Haute-Garonne). Éléments du mobilier lithique.

sont plus communes (17,37 %) que les denticulés (4,85 %) ; certains de ces derniers sont très retouchés (n° 4551), mais la plupart ne le sont pas. Les pièces esquillées sont un élément majeur (9,09 %).

Jusqu'à présent, de nombreuses données ont été recueillies pour les analyses typologiques et paléo-écologiques. Il faudra attendre la poursuite des fouilles pour avoir des indications sur les structures d'habitat, les foyers, et autres sources d'informations paléoethnographiques.

Mauran. — Les travaux, commencés en 1974 par Mme C. Girard[30] sur le gisement de plein air de *Balaresque*, se sont poursuivis depuis selon deux directions : durant l'été 1975, la fouille s'est étendue sur 15 m², révélant un sol d'occupation extrêmement riche en vestiges, qu'il s'agisse de la faune (restes de grands bovidés) ou de l'industrie lithique attribuable au Paléolithique moyen, sur quartzites (choppers) et silex (denticulés).

Cette impressionnante concentration de vestiges a conduit Mme Girard à essayer de délimiter l'étendue du gisement, au cours d'une campagne de prospection (été 1976). Ce but n'a été que partiellement atteint ; plusieurs tranchées et sondages situés à proximité de la première zone fouillée, montrent l'extension du niveau d'occupation sur au moins 300 m², et son amenuisement dans une direction seulement. En outre, au cours de cette dernière campagne, de nombreux levés de coupes ont été effectués (le niveau archéologique apparaissant dans les tranchées entre 2 et 3 m de profondeur), et de nombreux échantillons ont été prélevés à des fins d'analyse sédimentologique, palynologique et malacologique.

Frouzins. — Non loin de Villeneuve-Tolosane, où L. Méroc fit connaître une importante agglomération chasséenne, M. J. Querre remarqua que des labours profonds avaient fait apparaître des galets de fonds de cabanes et quelques vestiges très localisés dans un champ situé au lieu-dit *La Vache*. Il apprit peu après qu'un lotissement devait être incessamment aménagé à cet endroit. Une opération de fouille d'urgence préventive fut alors engagée, de février à août 1976. Les fouilles furent menées par deux équipes distinctes, l'une conduite par J. Querre, l'autre étant celle de la Direction des Antiquités préhistoriques.

La terre arable fut décapée mécaniquement sur une profondeur de 0,20 à 0,30 m et sur une superficie de 1 000 m². Puis, d'étroites tranchées parallèles, espacées de 1,50 m, furent creusées à la main sur toute l'étendue du terrain. Elles permirent de repérer les structures : chaque fois qu'une tranchée mettait au jour un galet, elle était interrompue et une fouille était engagée. La parcelle a été entièrement carroyée, avec des repères fixes, afin de ménager la possibilité d'un raccordement au plan existant si des travaux devaient un jour être entrepris dans les champs voisins.

Dix emplacements distincts ont été fouillés, sur des superficies variables, et nous avons fait les observations suivantes : 4 structures étaient assez superficielles (ne dépassant pas 0,40 m de profondeur) et avaient été remaniées par la charrue : les galets ont été trouvés dispersés. L. Méroc avait occasionnellement fait la même observation à Villeneuve-Tolosane. L'une de ces structures (A. 48) n'avait été que partiellement détruite, pour une cause que nous n'avons pu déterminer, et il subsistait une accumulation de galets en forme de segment de cercle.

Quatre autres structures étaient bien conservées ; 2 d'entre elles étaient carrées (Q. 26 : 1,25 m de côté ; M. 3 : 1,20 m) ; les 2 autres étaient ovalaires (A. 42 : 1,80 × 1,25 m ; H. 36 : 1,25 × 1,10 m). Elles étaient constituées par un amas de galets brûlés directement posés sur le sol. Le remplissage autour et au-dessus des galets renfermait de minuscules particules charbonneuses, mais nous n'avons pas trouvé, sous les galets, les gros charbons destinés à assainir le sol, que M. G. Simonnet avait découverts à Saint-Michel-du-Touch. Ces structures, que l'on n'ose qualifier de fonds de cabanes, en raison de leurs faibles dimensions, n'ont livré qu'un mobilier très indigent : quelques tessons, haches polies, poids à pêche, meule, couteaux à dos et scies à encoches en quartzite, bille, lamelles et éclats de silex, grattoir, etc.) ; elles sont attribuables au Chasséen.

30. J. Clottes, *Gallia Préhistoire*, XVIII, 2, 1975, p. 646.

statement submitted to Clotts for Gallia Préhistoire

Research at the open-air Châtelperronian site of Les Tambourets (commune de Couladère), begun earlier and reported on by Méroc, has been continued since 1973 under the general coordination of Harvey Bricker (Tulane University, New Orleans) and Henri Laville (Institut du Quaternaire, Bordeaux). The site is located on a rounded hilltop on the right (southern) bank of the Garonne River near its confluence with the Volp; although much of the site has been destroyed by erosion, the presence of archaelogical material in the plough zone at widely scattered spots suggests an original zone of habitations, probably laterally discontinuous, of several hectares' extent. Investigations during a sondage in 1973 and a ten-week excavation in 1975 (funded by the National Science Foundation of the U.S.A.) have exposed a total of 48 square meters of the archaeological zone at three separate locations along the southern edge of the site.

The sediments of Les Tambourets are part of a thick and complex series of Quaternary deposits of the Garonne and Volp Valleys. In the so-called Main Area, the locus of the most extensive excavation, the prehistoric occupation horizon (Archaeological Level 1) occurs at the base of a silty-clayey sediment (couche B), at least in part of aeolian origin, resting on the topographically irregular surface of a brownish-yellow clay (couche C) rich in ferromanganese concretions. At another locus (Alpha) ca. 45 meters to the west, the archaeological level occurs on a more pronounced slope; although the sedimentary sequence there is slightly different, there is no perceptible difference in the geochronologic age of the occupation. Some of the sediments preserve prehistoric pollen; results of their analysis, in progress, are not yet available. Samples of organic material suitable for radiocarbon dating have not yet been encountered, and the occupation

remains undated chronometrically. Analysis of the sediments is, however, consistent with an assignment, expected from data on other Châtelperronian sites, to the first moments of the Würm III. There is no evidence from the excavations so far undertaken of any earlier or later Palaeolithic occupations (although localized and minor mixture with historic material--sherds, bricks, etc.--occurs, especially in the vicinity of a now-filled ditch that disrupts the Quaternary deposits).

In the Main Area, exposure of 36 square meters of Archaeological Level 1 has produced an industry of ca. 4200 artifacts and manuports, of which 495 are retouched tools. The principal raw material is a flint, patinating to a bluish white, of generally poor quality for knapping. Although the precise source of this flint is not known, similar material can be obtained today at several points in the Volp Valley upstream from Les Tambourets. Although the nuclei are small and generally crude, the great majority are prismatic. Among the products of débitage, flakes are more than twice as frequent as blades, and chunks (débris) are very numerous.

Different classes of tools (and also nuclei) appear to be laterally localized within the archaeological horizon; because of the relatively small area sampled, typological indices fluctuate markedly as excavation progresses. At the moment, scrapers outnumber burins (for 495 tools, IG = 21.62 and IB = 14.95). Most of the ordinary end-scrapers are made on flakes (Fig. --, No. 1627), but some are made on quite good blades (Fig. --, No. 2714). Discoidal scrapers on (often cortical) flakes (Fig. --, No. 2776), Type 8 of the de Sonneville-Bordes and Perrot list, are a distinctive element of the assemblage (6.87%), whereas true side-scrapers are rare (1.21%). The burins, made most often on flakes, are predominantly dihedral burins (IBd <u>excluding</u> break burins

and those on natural surfaces = 9.29; IBt = 2.22). Whether dihedral burins (Fig. --, No. 3429), truncation burins (Fig. --, No. 4842), or other kinds, the Tambourets burin series is in general extremely crude, and identification is extremely difficult. Châtelperron points (Fig. --, Nos. 1609 and 3449) are rare (4.44%) but typologically varied; some were made by partially modifying a lame à crête. Truncated pieces (7.89%) are usually partially or irregularly truncated; the piece illustrated (Fig. --, No. 2970) is exceptional and may be a reworked truncation burin. Marginally retouched pieces (Fig. --, No. 2698) are most frequently fragmentary; they account for 7.07% of the ~~industrxxxx~~ assemblage. Notched pieces are ~~xxxx

Pieces Illustrated for Clottes' report

✓1627	End-scraper (on flake)	- grattoir simple
✓2714	End-scraper (on blade)	- grattoir simple
✓2776	Descordal scraper (on flake)	- grattoir sur eclat
✓3429	Dihedral burin	- burin dièdre d'angle
✓4842	Inverse truncation burin (technically, a transverse burin on lateral inverse truncation), with dihedral modification of the burin edge	- burin sur troncature inverse (plus exactement, burin transversal sur troncature latérale transverse) avec modification "type dièdre" du biseau
✓1609	Châtelperron point or knife	- couteau ou pointe de Châtelperron
✓3449	— " —	— " —
✓2970	Truncated blade (possibly a retruncated burin)	- Lame tronquée (peut être un burin "retronqué")
✓2078 2698	Marginally retouched blade	- lame à retouches continues sur un bord
✓4551	Denticulate piece	- pièce denticulée